

LE QUOTIDIEN

VOL. VI

MERCIER & C^{ie}, EDITEURS-PROPRIETAIRES

LUNDI, 25 MAI 1885

12, 14, 16 et 18, COTE DU PASSAGE, LEVIS

No 262

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
25 mai 1885

Une erreur judiciaire

Soliveau les enveloppa d'un regard perçant et le nuage qui couvrait son front se dissipa.

—Voilà les agents, murmura-t-il; n'importe qui se laisserait prendre à leurs déguisements, mais moi j'ai l'œil américain.

—Tout va bien.
Le greffier ne se trompait point. Les deux nouveaux venus étaient en effet Brichard et Montel, les deux hommes expédiés par le chef de la sûreté.

—Oh! oh! paraît-il qu'on est en fête chez vous! dit le faux paysan à Marianne. Ça va-t-il vous empêcher de nous donner à déjeuner, ma fille?
—Mais pas du tout, messieurs, répliqua la servante. Venez par ici, je vais vous installer à une table où on vous servira.

Et elle les conduisit à l'endroit où le matin Ovide s'était placé, par conséquent tout près du vitrage.

XCIV

Les deux agents s'installèrent.
—Vous serez bien là, je pense, reprit Marianne.

—Parfaitement, répondit Brichard faux paysan.

—Etes-vous pressés?

—Pas le moins du monde, pourvu que nous puissions prendre le train à Versailles à cinq heures, c'est tout qu'il nous faut, dit le sous-officier à l'air de l'équipage.

—Ça va bien, alors. Vous entendez rire et chanter tout à votre aise. Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

—Deux absinthes d'abord. Nous nous en allons.

Marianne fit apporter par un garçon les absinthes demandées.

En ce moment une porteuse de pain entra en courant.

—Mes enfants, cria-t-elle, voilà maman Lison qu'arrive. Je viens de la faire tourner la rue.

—Attention, alors! dit le Lyonnais. Le plus ancien de la boulangerie présente, donnera le bouquet.

Un homme de soixante et quelques années alla prendre un énorme bouquet posé sur une table et vint se placer dans les rangs des convives.

—Quand maman Lison entrera, dit son tour le Tourangeau. Vous voyez ce qui est convenu.

—Oui... oui...

—Maintenant, plus un mot...

Le silence s'établit comme par enchantement.

Brichard et Montel braquaient du regard la porte leurs regards de poies.

—Jeanne Fortier parut.

—Vive Lise Perrin! cria-t-on de tous parts, et l'homme au bouquet se précipita au-devant de la porteuse de pain.

—Maman Lison, — lui dit-il d'une voix émue, acceptez ce bouquet que vos amis sont contents de vous offrir en signe de reconnaissance.

Un nouveau cri général de : Vive Lise Perrin! remplit la vaste salle. La porteuse de pain s'essuyait les yeux.

Le faux paysan se pencha vers le sous-officier et lui glissa dans sa poche ces mots :

—Pas possible que cette brave femme soit l'évadée de Clermont...

—Attendons pour juger.

—Elle a l'air si honnête...

—Les apparences sont souvent trompeuses, et la preuve c'est que ni moi ni moi ne sommes ce dont nous nous laissons aller à dire.

—Je foulaient pour embrasser la porteuse de pain qui, dominée par une émotion bien naturelle, ne savait plus rien entendre.

Le Lyonnais lui tendit un verre. Elle le prit d'une main tremblante et le prit d'approcher de ses lèvres. Elle murmura d'une voix presque inaudible :

—Mes amis, mes chers amis, je vous remercie de votre bonne santé!

—Le dîner est servi! A table!

—La maîtresse du *Rendez-vous des boulangers* d'un ton de commandement.

—Tourangeau et le Lyonnais insistent Jeanne Fortier à la place de l'homme et le bouquet qui venait d'être offert occupa le milieu de la table dans un broc de faïence à

banquet commença.

—Soliveau se trouvait pressé de côté de Jeanne, sur le même banc et par son entrain il égayait les convives,

Nous ne donnerons point le menu du banquet, comme font les journaux bien renseignés quand il s'agit d'un repas officiel.

Il nous suffira de dire qu'il était copieux, et que, pour une modique cotisation de six francs par tête, la maîtresse de la maison avait superbement fait les choses.

Les deux agents de la sûreté profitaient de ce festin dans une certaine mesure.

Le déjeuner qu'on leur servait leur semblait succulent.

Amanda, anxieuse, impatiente, attendait avec fièvre le dénouement de cette pièce qui, commencée vaudeville devait, selon toute apparence, finir en drame.

Elle seule trouvait le temps très long.

Il était trois heures et demie lorsqu'on mit le café sur la table.

La servante Marianne, prise de tremblements nerveux, guettait le signal que devait lui donner le Dijonnais.

Elle se dirigea vers la petite table sur laquelle s'alignaient les fiocons de liqueurs.

—Vous ne servirez pas la chartrreuse, Jacques, dit-elle au sommelier. C'est moi qui m'en charge.

—Suffit, Marianne.

La jeune fille, fouillant dans sa poche, en tira un carafon qu'elle plaça en tête des autres.

Ovide, qui la suivait de l'œil depuis quelques minutes, remarqua ce mouvement.

—Allons, se dit-il *in petto*, elle n'oublie rien. Dans une demi-heure, je crois que nous allons rire!

Il se leva.

—Ah! ah! fit le Tourangeau. Voilà le Dijonnais qui va nous en chanter une bien bonne! Bravo, Dijonnais! S'il y a un refrain à la chanson, nous le reprendrons en chœur, et de grand cœur!

—Oui! oui! qu'il chante! cria-t-on de tous les côtés.

Soliveau mit la main droite sur le côté gauche de sa poitrine et fit un salut comique.

—Je chanterai certainement, camarades, puisqu'on me fait l'honneur de m'y inviter, répliqua ensuite Soliveau; — je chanterai tant qu'on voudra et tout ce qu'on voudra... mais auparavant je demande la parole...

—On te la donne à l'unanimité! fit le Lyonnais; — j'abote, ma vieille, nous sommes tout oreilles!...

—Avant de venir au *Rendez-vous des boulangers*, commença Soliveau, je ne connaissais pas maman Lison, mes camarades, mais par vous j'ai appris à la connaître, et à l'aimer et à l'estimer... C'est une digne et brave femme. Je suis heureux de lui offrir un petit cadeau, et je serai fier si elle veut bien l'accepter...

—Bravo! bravo!! — Voilà une riche idée. On ne peut pas dire le contraire.

—Vas-y du cadeau, mon vieux Dijonnais, — fit le Tourangeau. Montre-nous ça...

Ovide quitta sa place et se dirigea vers Jeanne Fortier, qui se leva et se tourna vers lui.

—Madame Perrin, lui dit le misérable en lui présentant un petit écriin, faites-moi le grand plaisir d'accepter cela, et le grand honneur de me permettre de vous embrasser.

Jeanne tendit ses deux joues sur lesquelles le complice de Paul Harmant posa deux baisers de Judas.

On applaudit avec enthousiasme; puis aux applaudissements succédèrent ces mots, répétés autour de la table :

—Voyons le cadeau, voyons le cadeau.

Jeanne Fortier ouvrit la mignonne boîte de maroquin et poussa un cri d'admiration.

L'écriin passa de convive en convive, et son contenu fut admiré comme il convenait :

—Dijonnais, mon garçon, je vous félicite! Vous savez vous conduire avec les dames, fit la maîtresse de l'établissement. Pour un joli cadeau. Mais faut arroser ça.

—Tout est prévu, répondit Ovide. J'offre une tournée de vraie chartrreuse.

—Vive le Dijonnais! cria-t-on.

Marianne, entendant la réplique était accourue avec deux carafons de liqueur d'un vert émeraude.

—A vous d'abord, maman Lison, fit-elle.

Jeanne tendit son verre.

La jeune servante le remplit jusqu'aux bords, puis elle reprit, en s'adressant à Soliveau :

—A vous, maintenant, monsieur le Dijonnais.

Avec une habileté de prestidigitateur,

Marianne avait changé de main les fiocons, et quand Ovide présenta son verre elle lui versa la chartrreuse à laquelle, il avait mêlé une dose de la drogue canadienne.

—A votre santé, maman Lison! s'écria le greffier. Nous allons trinquer s'il vous plaît.

—De tout mon cœur.

Les deux récipients se choquèrent, puis Soliveau et la porteuse de pain les vidèrent d'un seul trait.

Amanda, les tempes mouillées de gouttelettes de sueur, les yeux fixés sur Ovide, sur Jeanne Fortier et sur Marianne, par un entrebaillement du rideau, n'avait pas perdu un seul mouvement des trois personnages que nous venons de nommer.

Lorsqu'elle vit Soliveau vider son verre elle eut dans les prunelles la lueur fauve d'un regard de tigresse.

—Tu es perdu, maintenant, bandit! murmura-t-elle, j'en jurerais! Un pressentiment me l'annonce et ne me trompe pas.

La maîtresse du *Rendez-vous des boulangers* s'avança vers la porteuse de pain et lui dit :

—Présentement, c'est à mon tour, maman Lison. Il n'y a pas que les gens de la boulangerie qui soient vos amis et qui vous portent un grand intérêt; il y a aussi les personnes que vous fournissez, et voici ce que l'une d'elles m'a priée de vous remettre.

Et elle posa sur l'assiette de Jeanne les deux cent francs donnés par Marianne, changés par elle en pièces d'or.

Un hurra général accueillit cette largesse.

Jeanne embrassa l'hôtesse.

—Nous nous sommes suffisamment attendris, fit alors le Lyonnais. Le moment est venu de s'égarer. Il s'agit de chanter. Chacun dira la sienne. Je commence.

On se tut aussitôt pour écouter.

Ovide, les yeux sur Jeanne, attendait l'effet de la liqueur canadienne.

Le Lyonnais termina sa chanson au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

On trinqua de nouveau.

—Au Dijonnais! dit le Tourangeau. C'est le tour du Dijonnais!

—Oui... oui... oui.

Et sur l'air des lampions, les convives répétèrent en tapant des pieds.

—Au Dijonnais, au Dijonnais.

Ovide se leva et, sans cesse de regarder la porteuse de pain, il entama une gaudriole empruntée au répertoire de l'Alcazar d'hiver.

Au milieu du deuxième couplet il s'arrêta et passa la main sur son front.

La mémoire paraissait lui faire brusquement défaut.

XCV

—Te voilà en plan, ma vieille!... fit le Lyonnais avec un gros rire. — Bois un coup, tu te souviendras...

Mais Ovide ne cherchait pas les derniers vers du couplet interrompu.

Un nuage venait de s'étendre tout à coup sur sa pensée.

L'effet de la liqueur canadienne commençait à se produire.

Marianne prise d'une émotion instinctive, le regardait avec une sorte d'effroi.

Les deux agents de la sûreté, les coudes sur la table, dressaient l'oreille.

—Est-ce l'incident annoncé! se demandaient-ils.

—Ça sera-t-il pour aujourd'hui, Dijonnais? cria-t-on de toutes parts. Vas-tu te remettre à chanter?

Ovide promena lentement autour de lui un regard sans expression.

—Chanter, répéta-t-il d'un ton singulier et d'une voix méconnaissable, il s'agit bien de chanter.

Une stupeur générale envahit les convives à la vue de l'étrange attitude de Soliveau et de ses yeux démesurément ouverts.

—Ah! ça, mais, est-ce qu'il devient fou? dit la maîtresse de l'établissement.

—Ce n'est pas moi qui suis fou... répondit le misérable, c'est vous, mes braves gens...

Et il accompagna ces paroles d'un long éclat de rire.

—Vous avez tous entendu parler... mon cousin Paul Harmant.

—En attendant ce nom, Jeanne Fortier tressaillit et devint très pâle. Tout le monde s'était levé.

On faisait cercle autour d'Ovide on le regardait avec surprise, on l'écoutait avec inquiétude.

Il poursuivit :

—Paul Harmant, vous savez bien. Le mécanicien fameux, le grand constructeur de Courbevoie. Je vous ai dit que c'était mon cousin. Eh bien! pas du tout. Nous ne sommes parents ni d'Ève, ni d'Adam. C'est tout bonnement un voleur, ce notable personnage, un incendiaire et un assassin, parole d'honneur! Nous avons fait connaissance il y a vingt et un ans, entre l'Angleterre et l'Amérique, sur le paquebot le *Lord-Maire*. Il se sauvait de France parce qu'il venait de commettre toute une ribambelle de crimes, le gaillard! Il allait à New-York. Il avait pris un nom de fantaisie, celui de mon cousin Paul Harmant, décédé depuis peu. Je l'ai pincé au demi-cercle, moi, très malin, et depuis vingt et un ans, pour acheter mon silence, il me laisse paissier dans sa caisse. Inépuisable, sa caisse!! plus on y prend, plus il y en reste! une franchise du Péron, quoi! Oui! il en a, des millions, mon cousin Paul Harmant qui n'est pas mon cousin, qui ne se nomme pas Paul Harmant, et qui de son vrai nom s'appelle Jacques Garaud.

—Jacques Garaud, répéta la porteuse de pain affolée, éperdue, en s'élançant vers Ovide et en lui prenant le bras, vous, vous avez dit que Paul Harmant se nommait Jacques Garaud? Vous avez dit cela, n'est-ce pas?

Les yeux de Soliveau devenaient étincelants, les traits de son visage se crispaient.

—Oui, je l'ai dit, répliqua-t-il, je l'ai dit et je le répète. Jacques Garaud, le voleur, l'incendiaire et l'assassin, Jacques Garaud, qui a tué son patron Jules Labroue à Alfortville, il y a vingt et un ans! Ah! il ne se doutait guère, dans ce temps, que je découvrirais tout cela. Mais je soupçonnais quelque chose, et je lui avais versé, comme à toi, Lise Perrin, la liqueur canadienne, qui force les gens à parler, même quand ils n'en ont pas envie! Aussi tu vas bavarder comme une pie borgne.

—Moi? fit Jeanne croyant sentir sa raison s'égarer; que veut-il dire?

—Il veut dire, répliqua Marianne qu'il avait préparé pour vous une liqueur diabolique, et que c'est lui qui vient de la boire.

Ovide n'écoutait pas.

Les yeux injectés de sang, le corps secoué d'un tressaillement convulsif, il poursuivit :

—La liqueur canadienne, la liqueur qui a forcé Jacques Garaud à parler, et qui va te faire avouer, tout haut devant tout le monde, que tu es Jeanne Fortier.

—Taisez-vous!! Taisez-vous!! cria la porteuse de pain avec une épouvante inouïe.

—Jeanne Fortier, continua Soliveau, Jeanne Fortier dont j'ai tué la fille. Jeanne Fortier que j'ai tenté vainement d'écraser sous l'échafaudage de la rue *Gil-le-Cœur*, Jeanne Fortier condamnée à la réclusion perpétuelle et évadée de la maison de Clermont!!

Un cri d'effroi s'échappa de toutes les poitrines.

Un sentiment de répulsion se peignit sur tous les visages, et le cercle formé autour de Jeanne et de Soliveau s'élargit.

Mais déjà la porteuse de pain avait envisagé la question sous son vrai jour.

—Ah! misérable, dit-elle en relevant la tête misérable! Tu crois me perdre et tu me sages!

—Jeanne Fortier, condamné pour incendie, pour vol et pour assassinat, hurla le Dijonnais.

—Oui, c'est moi, c'est bien moi, s'écria Jeanne Fortier, que sous ton aveuglement tu viens de réhabiliter! Oui, mes amis, je suis Jeanne Fortier, Jeanne la condamnée, Jeanne l'évadée. Mais j'avais été condamnée pour les crimes commis par Jacques Garaud, vous en avez entendu l'aveu de la bouche de cet homme! Mais si je me suis évadée, c'est pour retrouver mes enfants, ma fille, qu'il a voulu assassiner comme moi! J'ai des témoins de tes paroles misérables, et ils sont nombreux! Grâce à toi, j'obtiens la réhabilitation! Grâce à toi, je ne laisserai point à mes enfants un nom déshonoré!

La porteuse de pain ajouta, après un silence :

(A suivre.)

TABAC

POUR FUMER DU TABAC
Doux et Délicieux

— ESSAYEZ LE —
GOLD LEAF!

Le meilleur tabac à fumer qui n'ait jamais été fabriqué dans le marché. Il est fait avec la plus fine feuille de la Virginie, pressé et coupé. C'est justement l'article qui plaît aux fumeurs. Essayez-le. Manufacturé par

LEMESURIER & FILS,
En vente chez tous les marchands de tabac et les épiciers.
18 mai 1885.—1m

TRAVERSE DE L'ILE D'ORLEANS

Le Steamer "Orleans"

CAPT. BOLDUC

A partir du 1^{er} MAI inclusivement, fera ses voyages comme suit jusqu'à nouvel avis, le temps et les circonstances le permettant

Laissera	
L'ILE	QUEBEC
5.15 a. m.	8.30 a. m.
8.00 a. m.	9.15 a. m.
10.00 a. m.	11.30 a. m.
1.30 p. m.	2.30 p. m.
3.30 p. m.	4.45 p. m.
5.45 p. m.	6.45 p. m.
LE DIMANCHE	
11.30 a. m.	1.00 p. m.
1.45 p. m.	2.30 p. m.
3.15 p. m.	4.00 p. m.
5.00 p. m.	6.00 p. m.
7.00 p. m.	

Touchera à Saint-Joseph en allant et venant. Les jours de fête, un voyage se fera de l'île à Québec à 8 heures du matin.

TRAVERSE DE
St-Romuald et Sillery

LE VAPEUR "LEVIS"

CAPT. DESROCHERS

Tiendra la ligne suivante à partir du 16 courant, le temps et les circonstances le permettant :

Québec	St-Romuald
6.00 h. a. m.	5.15 h. a. m.
9.00 h. a. m.	8.00 h. a. m.
11.30 h. a. m.	10.00 h. p. m.
2.00 h. p. m.	1.00 h. p. m.
4.30 h. p. m.	3.00 h. p. m.
6.15 h. p. m.	5.30 h. p. m.
SERVICE DU DIMANCHE	
1.30 h. p. m.	2.00 h. p. m.
3.00 h. p. m.	5.30 h. p. m.
6.00 h. p. m.	

BELLEAU, STAFFORD & BELLEAU,
Avocats.

BUREAU : A QUEBEC

No 42, RUE SAINT-PIERRE

A LEVIS

Magasin de F. - X. Lemieux

COTE DU PASSAGE

Heures de bureau à Lévis : De 9 h.

a. m., à 5 h. p. m. De 7 h. p. m., à 8 h. p. m.

M. EUSEBE BELLEAU tiendra le bureau à Lévis.

11 mai 1885.—3m

Terre à vendre

On offre en vente une terre de 34 arpents de large sur 41 arpents de longueur, située dans la paroisse de Sainte-Claire, à une demi-lieue de l'église. Il y a près la terre un moulin à scie. Plusieurs bâtiments sont construits notamment une grange neuve qui a coûté \$1100. Une excellente terre composée de 900 érabes. La terre est fertile. On peut acheter le tout pour \$3,900.

S'adresser à M. PIERRE GODBOUT, Sainte-Claire, ou à ce bureau.

N. B.—Des pompes sont installées dans la maison et la grange. Conditions de paiement faciles.

14 mars 1885.—3m

A vendre

Le yacht LION, appartenant à Tancred Gaudry, a 25 pieds de longueur, 9 pieds de largeur et à Quille oscillante, est très élégant et bon marcheur, belle voilure neuve, bon ancrage avec chaîne galvanisée et lest en fonte d'environ 3,000 livres pesant à vendre aux meilleures conditions.

S'adresser à T. GAUDRY ou à MM. PELLETIER, FILS & C^{ie}, Fraserville.

30 avril 1885.—1m

Odil. Vallières
Horloger-Bijoutier

86, RUE COMMERCIALE, LEVIS

En arrière de la station de l'Intercolonial.

A toujours en main un assortiment complet de bijoux, tel que montres, horloges, bagues et joies.

Montres et horloges réparées avec soin et garanties

LEVIS, 25 MAI 1885

FETE DE LA REINE

C'était hier le 66e anniversaire de la reine Victoria. Des drapeaux flottaient sur la citadelle et sur tous les édifices publics.

Comme cette fête tombait un dimanche, la célébration en a été remise à aujourd'hui. A midi, une salve de 21 coups de canon a été tirée de la citadelle. Les militaires ont présenté les armes et exécuté quelques manœuvres en présence de l'état-major.

Dans la ville, on observe que les bureaux publics, banques et plusieurs magasins sont fermés. Quelques journaux ne paraissent pas. Des excursions ont lieu en différents endroits.

Cette après-midi, à quatre heures, une intéressante joute de la crosse aura lieu sur le terrain du club Thistle, Grande Allée.

A Montréal, la batterie de campagne, sous le commandement du général Stevenson, a tiré une salve de 21 coup de canon du haut de la montagne.

CHOSSES ET AUTRES

Sir John A. Macdonald a déclaré vendredi dernier, que le gouvernement était prêt à prouver qu'il était exempt de tout blâme au sujet des affaires du Nord-Ouest.

Les difficultés entre l'Angleterre et la Russie sont toujours les mêmes.

Les deux puissances continuent leurs préparatifs de guerre malgré les négociations entamées. La Russie renforce les ports de la Baltique, tandis que l'Angleterre se prépare au déploiement de toutes les forces navales dont elle peut disposer.

M. Sheppard, l'homme du News de Toronto, celui qui depuis quelque temps fait bonne justice des canadiens français, vient d'être amené devant une cour de justice, pour avoir à rendre compte de ses insultes.

Pendant que ce terrible pourfendeur fait des bassesses pour échapper au châtiement qui l'attend, son journal écrit :

"Pendez Riel avec le drapeau français c'est le seul service que cette guenille puisse rendre au pays."

C'est une guenille, mais une guenille qui sent la poudre et qui a essuyé la gloire depuis dix-huit siècles!

Ces guenilles-là sont au-dessus de la haine des gens de votre espèce, mon brave!!!

NOS AMIS ET NOS ADVERSAIRES

Sous ce titre, le Manitoba, dans un article remarquable, met en parallèle la conduite des deux partis et les opinions émises par chacun d'eux, sur les différentes questions qu'ont soulevées en ces derniers temps, les difficultés du Nord-Ouest. Nous attirons l'attention spéciale de nos lecteurs sur cet article :

"Le drame sanglant qui se déroule dans les plaines du Nord-Ouest, attire, naturellement, l'attention générale. Tout le monde en parle, et bien des gens en écrivent.

"Nécessairement, la diversité, des vues, des goûts et des sympathies n'arrive pas à produire une grande harmonie sur cette importante question. Les uns donnent cours à leur fanatisme et à leur violence; d'autres à des dispositions qui les honorent et nous consolent de nos malheurs; puis arrive la cohorte de ceux qui croient tirer parti de ces malheureuses difficultés, et parlent de l'effusion du sang, avec une légèreté et sur un ton de badinage qui ne conviennent certainement pas.

"Les organes du fanatisme sont, comme toujours, les adversaires des Métis et de tout ce qui tient à l'élément catholique et surtout à l'élément catholique-français de la Puisseance. Le Globe est un vieux couturier de ce fait, et ses satellites le News et le World de Toronto, le Sun et le Free Press d'Ottawa, et d'autres, ne peuvent manquer d'entonner cette note discordante. Puis, nous le disons avec regret et une certaine surprise, des hommes qui disent prêcher l'Évangile, ne parlent que de sang à verser, et répandent à pleine bouche le mensonge et l'injure.

"Nous ne nous arrêtons pas à discourir longtemps ce point si pénible de nos relations avec ceux qui oublient que nous sommes leurs compatriotes, et qui devraient avoir à cœur de nous prouver qu'ils sont les nôtres. Nous aimons mieux, naturellement, parler de ceux qui nous témoignent leurs sympathies.

"Les grands journaux français de la province de Québec comprennent mieux notre position parce qu'ils la sentent d'avantage, et que nous leur sommes plus connus; aussi, nous offrons les remerciements de notre population à tous nos amis. A ces remerciements, nous joignons pour-tant une demande:—Que tous ceux qui veulent le bien et la prospérité

du Nord-Ouest, s'unissent non pas en se faisant la guerre entre eux, mais en combinant leurs efforts pour aider le gouvernement à régler les difficultés qui ont besoin du bon vouloir et de la sagesse de tous. Hélas! Manitoba et le Nord-Ouest sont depuis quinze ans l'arène des luttes politiques des différentes factions qui se combattent à Ottawa, et il n'est pas difficile de découvrir, parmi ceux qui se déclarent nos amis, le mobile de la conduite des uns et des autres.

"Quelques-uns font à notre article un zèle intempestif, qui évidemment vise moins à notre bonheur qu'à la ruine de leurs adversaires politiques, tandis qu'il est facile de se convaincre que d'autres n'ont en vue que ce qui peut nous être avantageux, sans se soucier même des chefs sous la bannière desquels ils marchent, et se montrent impatients des demi-vœux et tergiversations d'autres qui, pourtant partagent leurs convictions. Comme la vie d'un grand nombre et peut-être le sort de la confédération est en jeu, nous voudrions qu'on nous parlât du Nord-Ouest que pour aider à la meilleure solution possible des difficultés en mettant de côté tout intérêt de parti.

"Parmi les journaux qui nous ont servi le plus généreusement et le plus efficacement, nous nous impressionnons de signaler le Mail de Toronto. Cet organe du grand parti conservateur est au centre de la Province qui se distingue le plus par son fanatisme et il a eu le courage de se mettre, au moins en partie, au-dessus des préjugés de ceux qui l'environnent, pour ouvrir ses colonnes à des correspondances qui lui sont envoyées de Saint-Boniface sous le nom de plume J. B. A. Nous ne savons pas quel est l'auteur de ces correspondances. Quelques erreurs de détail au sujet de la famille de Riel, et autres particularités très bien connues parmi nous prouvent que ces correspondances ne sont pas d'un ancien citoyen de St-Boniface, et nous présumons qu'elles sont écrites par quelqu'un de nos nouveaux citoyens anglais qui sont venus se fixer au milieu de nous et avec lesquels nous vivons en si bonne et si agréable harmonie. Ces correspondances bien écrites et très intéressantes, sont, dans leur ensemble, une juste appréciation de la situation véritable; leur auteur, quoiqu'appartenant évidemment au parti conservateur, ne craint pas de signaler les fautes commises par le gouvernement, et c'est en cela que le Mail a prouvé qu'il veut être impartial et veut que justice soit rendue.

"Le Mail a agi loyalement en faisant ces aveux, et ses adversaires politiques auraient bien tort d'essayer à en tirer parti, car si d'un côté l'administration actuelle a laissé voir des lâchetés et s'est rendue coupable de négligence et de retards qui auraient dû être évités, d'un autre côté les adversaires du gouvernement se sont montrés tellement hostiles à la population native du Nord-Ouest, qu'on peut librement faire voir les fautes de l'administration sans craindre d'inspirer la confiance en ses adversaires.

"Dans le pays, on n'a pas oublié qui a mis à prix la tête de Riel et de ses amis de 1870! M. Lépine est trop connu parmi nous pour qu'on ne se souvienne pas de ceux qui ont envoyé un juge pour le condamner à la potence! Et, on sait les couleurs politiques de ce juge qui a mis dans sa poche une partie de l'argent que lui et ses collègues avaient offert comme le prix du sang. On sait bien qui nous déteste le plus, et qui appelle à grands cris la ruine de notre population; et les Métis savent cela et leurs amis ne l'ignorent pas. Aussi, les aveux que contient le Mail, au lieu d'inspirer confiance dans le parti des adversaires, montrent que ce que l'on peut attendre de protection viendra du gouvernement qui permet à ses organes de lui dire la vérité lors même que ces vérités ne sont pas précisément agréables.

"Nous remercions donc le Mail d'avoir ouvert ses colonnes à des correspondances qui peuvent ouvrir les yeux à un grand nombre de lecteurs, et nous osons dire que par là cette feuille importante a rendu service au gouvernement autant qu'à notre population.

"Quant à ceux qui croient s'amuser et amuser les autres en plaisantant sur ce qui se passe aujourd'hui, ils nous permettent bien de leur dire que l'effusion du sang est chose trop sérieuse pour en plaisanter, et leurs plaisanteries indiquent trop évidemment qu'ils voient à travers et par le sang le succès auquel ils visent.

"Nous ne sommes point ennemis du mot pour rire, et une fine pointe d'esprit nous est agréable en toute autre circonstance; mais aujourd'hui, le badinage n'est pas à sa place, et nous sommes certainement en des conjonctures où le sérieux a seul droit de s'affirmer. Il y a trop de ceux que nous aimons qui souffrent, pour que nous puissions aimer les rires de ceux qui disent rire en notre faveur."

GAZETTE UNIVERSELLE

On a commencé à recueillir des souscriptions pour venir en aide aux victimes de l'incendie de Somerset. A Arthabaska, en une seule journée, il a été souscrit 197 piastres. Nous souhaitons qu'il se rencontre dans toutes les localités des âmes charitables pour secourir les malheureuses familles qui se trouvent aujourd'hui dans un état voisin de la misère.

La manufacture de tabac canadien, de Joliette, a été détruite par un incendie. Cette bâtisse spacieuse était en bois et en venait d'y ajouter une allonge de 50 pieds. Les principaux actionnaires sont MM. Guibault, Rivard, Fontaine et Richard, et les pertes sont évaluées à \$20,000.

Jusqu'à présent, M. l'abbé Provancher a reçu \$329 pour le tableau de saint Jean-Baptiste qui doit être offert par les Canadiens-français à la Grotte où est né le saint précurseur, en Palestine. Ce tableau sera sans doute installé lors du prochain pèlerinage en Terre Sainte que M. Provancher organise pour l'hiver prochain.

Jamais, on a vu plus de glace que cette année sur les bancs de Terre-neuve. On attribue cela à l'hiver rigoureux que nous avons eu. Ces glaces rendent la navigation dangereuse. Elles ont déjà occasionné plusieurs désastres maritimes. Quelques bâtiments ont été coulés à fond, tandis que d'autres ont reçu des dommages considérables. Les habiles marins seuls peuvent éviter le danger.

Le nommé Hall qui vient d'être économié à Montréal n'est autre que Wilson, l'un des plus habiles faussaires des États-Unis. Il a déjà plusieurs fois goûté du pénitencier. Tout récemment, il obtenait six cents piastres, à Chicago, sur un faux chèque. Le gérant de la banque d'Ecosse est parti d'Europe, la semaine dernière, pour venir assister au procès de cet illustre voleur.

Les directeurs du chemin de fer du Pacifique disent que le service des voyageurs jusqu'à Winnipeg sera en pleine opération dans quatre ou cinq semaines.

La ligne bien qu'entièrement construite a besoin d'être ballastée. La section des Montagnes Rocheuses sera terminée dans le courant du mois d'août.

Plusieurs maisons ont été détruites par le feu dans la nuit de vendredi, à Montréal. La perte est de dix mille piastres. Deux charpentiers nommés Breton et Meloche ont perdu leur ménage et tous leurs outils qu'ils évaluaient à la somme de 600 piastres. Ce qui est plus malheureux encore, c'est la mort d'une petite fille de six ans, enfant de M. Meloche, qui a péri dans les flammes.

Une femme de Hull attendait vendredi soir, le convoi de Québec, à la gare de Montréal, lorsque deux jeunes gens se présentèrent à elle et offrirent de l'aider à transporter sa valise à la salle d'attente.

Elle consentit et ce fut la dernière fois qu'elle vit sa valise. Les aimables individus étaient des voleurs. Ils ont été arrêtés.

Le Hansard va former cette année un volume in-quarto de 2,500 pages. A l'heure qu'il est, 1,900 pages sont imprimées. Cette excellente publication va nous coûter plus de cinquante mille piastres cette année. Chaque député a droit à cinq exemplaires et chaque journal qui en fait la demande à un exemplaire.

Quelques députés qui respirent toujours par le nez, n'osant ouvrir la bouche, contestent l'utilité de cet important journal des débats. Ceux-là ignorent sans doute ce qui se passe ailleurs. Aux États-Unis, le Hansard coûte annuellement \$200,000 et chaque député a droit à vingt exemplaires.

Une épidémie sévit en ce moment parmi les chevaux à Montréal. La maladie qui tend ainsi à décimer la race chevaline est la morve qui se communique à l'espèce humaine par le contact habituel de l'homme avec le cheval. La morve exerce ses ravages sur une vaste échelle. On s'est adressé au ministère de l'Agriculture, mais on n'a pas encore reçu de réponse. Un vétérinaire dit que le seul moyen de prévenir la propagation de ce fléau est de tuer les chevaux dès qu'ils en sont atteints. Mais avant, on ferait pas mal de prendre connaissance du traitement qu'enseigne le docteur Kendall. Cette brochure se vend pour 15 sous à la librairie du Quotidien.

La semaine dernière, la population de Saint-Eldwidge de Clifton, comté de Compton, était mise en émoi par la nouvelle qu'un homme venait de se suicider. En effet, M. Blair, ne pouvant plus supporter certaines peines de famille, avait eu recours à ce moyen extrême que le désespoir conseille si souvent. Il s'était tiré un coup de pistolet dans la tête. Son cadavre fut retrouvé par son fils quelques instants après l'accomplissement du crime.

TELEGRAPHIE

ANGLAIS Londres, 29 mai. On dit que le dynamitarde Cunningham, qui vient d'être condamné à un emprisonnement à vie donne des signes de folie depuis qu'il est incarcéré à la prison de Chatham.

On rapporte que des documents ont été découverts à Dongola, prouvant une certaine liaison entre le Mudir et le Mahdi et que le premier a été détesté par les autorités britanniques durant l'enquête qu'on fait.

Le gouvernement de l'Inde propose un emprunt de \$50,000,000 afin de hâter la construction d'un chemin de fer.

Une compagnie de Birmingham est à fabriquer 30,000 carabines pour l'armée d'Afghanistan.

Les dissensions qui existent parmi les ministres à propos de la loi des crimes sont disparues et la plupart des ministres ont laissé Londres pour la vacance du parlement.

Les avocats du gouvernement fédéral ont reçu avis que la demande faite au Conseil Privé de décider de la légalité de la loi des licences telle que proclamée par le gouvernement fédéral, avait été accordée. On ne sait pas encore quel jour sera fixé pour la prise en considération.

Bismarck, poussé par le désir de voir l'Angleterre assumer la responsabilité d'un protectorat sur l'Égypte et rétablir Ismaël Pacha, exerce une pression pour engager le khédive à rembourser cinq pour cent les coupons égyptiens afin d'obtenir l'appui de Bismarck pour sa politique.

FRANCE Paris 23 mai. On a enregistré deux décès à Marseille que l'on suppose avoir été causés par le choléra.

Le cabinet a décidé de nommer des consuls de France à Hué, Sontal, Banninh, Haiphong et Hanoi au Tonquin.

La chambre a adopté aujourd'hui le projet de loi du scrutin de liste avec un amendement disant que les princes des anciennes familles régnaient seraient intelligibles comme députés de la Chambre des Députés.

Le général Boulanger est parti de Tunis pour faire une tournée dans l'extrême Sud de la Régence et sur la frontière de la Tripolitaine; il doit organiser de nouveaux bataillons de tirailleurs indigènes et régler sur place plusieurs questions pendantes avec les tribus de la frontière.

Les commandants ont essayé de faire leur démonstration annuelle sur la tombe des commandants inhumés au cimetière du Père Lachaise, aujourd'hui, l'anniversaire de la chute de la Commune.

La police ordonne aux commandants de lui remettre leur pavillon rouge. Ces derniers s'y refusèrent. De là il s'en suivit une bataille même à l'épée. Un des hommes de police a été renversé sans connaissance. Les gardes de la république dispersèrent la foule au bout de la balonnette.

Plusieurs qui étaient aux premiers rangs ont été blessés. Huit reporters ont d'abord été arrêtés et ensuite mis en liberté. La police s'est montrée plus sévère que d'habitude et a opéré trente arrestations.

ESPAGNE Madrid, 23 mai. Le gouvernement a proposé aux Cortes un projet de loi autorisant l'amirauté à dépenser 25,000,000 de pesetas (\$5,200,000) annuellement durant dix ans pour la construction de dix canonnières de première classe, de 8 corsaires, de première classe, de 7 corsaires de seconde, de 40 de troisième classe, de 30 sous-marins canonnières et de 60 chaloupes de torpilles.

ALLEMAGNE Berlin, 23 mai. Lord Roseberry a eu une entrevue hier avec Bismarck. On craint que sa visite ici a une portée politique et que le résultat sera une entente entre l'Angleterre et l'Allemagne qui sera contraire aux intérêts français en Égypte.

QUÉBEC Montréal, 21 mai. Les Shawrocks ont battu les sauvages de Caughnawaga dans trois parties en 6, 8 et 10 minutes. Les Shawrocks ont tous leurs hommes de l'année dernière à l'exception de deux.

Les marchandises saisies dans le cas de MM. Auger et Cie, pharmaciens, sont de la valeur de \$20,000. Ces messieurs prétendent qu'il y a erreur et cela est très possible, vu que les douaniers recevaient le tiers de la valeur des marchandises qu'ils saisissent et qu'ils sont très exposés à agir d'une façon un peu précipitée.

L'INSURRECTION AU NORD-OUEST

Tout semble paisible dans le Nord-Ouest. Espérons que ce n'est pas là le calme qui précède la tempête.

Poundmaker a manifesté l'intention de se rendre. Il a délivré les conducteurs et quelques colons qu'il avait fait prisonniers. Le père Cochon a porté au colonel Otter une lettre dans laquelle le chef sauvage demande quelles conditions on exige pour sa reddition. Otter lui a immédiatement répondu qu'il devait traiter avec le général Middleton. Une lettre a donc été envoyée à ce dernier et on attend la réponse.

Les prisonniers disent avoir été bien traités par les Sauvages, mais cela est dû à l'influence des quelques Métis qu'il y a dans le camp. Un seul a souffert un peu, c'est l'éclaircieur Lafontaine qui était tombé de son cheval lors d'une chasse que Poundmaker donna à un parti d'éclaircieurs qui s'étaient aventurés trop près du camp des rebelles.

Poundmaker a gardé comme otages une vingtaine de femmes et enfants faits prisonniers lors du pillage du fort Bressaylor.

L'attitude des Sauvages indique qu'ils sont découragés. La défaite de Riel leur fait voir tout en noir, ce qui paraissait si brillant pour eux avant la bataille de Batoche. C'est clair comme le jour qu'ils ont peur et qu'ils deviennent de moins en moins redoutables.

La bande de Poundmaker se compose de cinq cents hommes, tous bien armés. Elle est campée au pied des montagnes de l'Aigle, à quarante milles au sud-est de Battleford. Un métis raconte que 450 sauvages ont pris part à la bataille livrée au commencement du mois par le colonel Otter. Deux émissaires de Riel se trouvaient là dans le temps et ont combattu en braves. Après le combat, on tint conseil.

Poundmaker voulait se retirer à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Les chefs et les conseillers des Stoney's s'y opposèrent, et finalement on décida de se joindre à Riel qui était à Batoche.

Ayant appris en chemin que les Métis avaient été mis en déroute, ils ne songèrent plus qu'à se soumettre. La bande de Poundmaker reproche aux Stoney's de les avoir conduits dans ce mauvais pas. Comme signe qu'elle veut la paix, elle enterre les tomahawks, cache les carabines, et le reste.

On dit que les frères Arcand avec une bande de Métis sont encore au lac au Canard, refusant de se soumettre.

Quant à Gros Ours, il est retranché dans une position presque imprenable, dans le district du lac à la Selle. On a rapporté qu'il s'avancait vers le lac au Canard, à la tête de 700 guerriers, mais cette nouvelle n'est pas confirmée.

En tout cas, il est bruit à Prince Albert que le général va envoyer toute la police à cheval, les éclaireurs de Boulton, un canon Gatling pour barrer le passage à Gros Ours à la montagne de l'Aigle.

Depuis que Middleton est arrivé à Prince Albert, il a reçu la visite de plusieurs groupes de Sauvages qui viennent protester de leur fidélité ou de leur soumission. Parmi eux sont les chefs Beardy et Okkmasiss. Le premier a dit qu'il avait toujours été fidèle, mais qu'il n'avait pas en assez d'autorité sur les jeunes guerriers de sa tribu pour les empêcher de se joindre aux rebelles.

Quant Middleton lui demanda pourquoi il n'avait pas donné avis à la police du fait que les rebelles s'assemblaient au lac au Canard, il a dit qu'il croyait avoir assez d'influence pour empêcher ses hommes de prendre part à l'insurrection.

Le général lui a répondu que puisqu'il ne pouvait contrôler sa tribu il n'était pas digne d'en être le chef. Il va par conséquent suggérer au gouvernement de lui nommer un successeur. En outre, il a averti Beardy que si sa conduite n'était pas satisfaisante, il serait chassé de sa réserve.

Le général ajouta qu'il allait donner ordre de faire réparer la ligne du télégraphe et que si les ouvriers étaient molestés, il enverrait un détachement chargé de brûler la réserve afin d'en finir.

Okkmasiss a admis qu'il était présent à la bataille de Batoche, mais qu'il avait été trop lâche pour se battre. Il est vrai qu'il portait un fusil, mais c'était pour faire plaisir à Riel plutôt que pour autre chose. Le général Middleton lui dit qu'un lâche n'était pas digne de commander des hommes et qu'en conséquence il donnerait ordre de lui enlever son titre de chef.

Le commandant de la milice canadienne avait l'air dégoûté de la conduite de ces deux chefs. Il a promis cependant de leur faire distribuer du porc et du tabac.

Le général Strange est sur le point de quitter le fort Pitt. Le colonel Smith se tient à une courte distance de lui.

Aussitôt que de nouvelles troupes seront arrivées à Calgary, le neuvième bataillon se dirigera vers le nord. Les compagnies de ce régiment qui avaient été envoyées en différentes directions, ont reçu ordre de se réunir à Calgary.

Il y a 62 blessés, y compris 10 Métis, à l'hôpital de Saskatoon. Tous sont en bonne voie de guérison.

Voici la liste exacte des engagements qui ont eu lieu au Nord-Ouest, avec un tableau des miliciens tués et blessés dans chaque combat :

	Tués	Blessés
Lac au Canard	13	10
Lac la Grenouille	13	—
Fort Pitt	1	1
L'Anso au Poisson	10	36
Cut Knife Creek	8	13
Batoche	9	47
Près de Battleford	2	—
Sur le Northcote	—	3
Par les Indiens à l'ouest de Battleford	2	—
Ailleurs	8	9
	66	119

Après les volontaires de Prince Albert, c'est le 90e bataillon qui a eu le plus d'hommes tués. Les premiers en ont perdu 18 et les autres 9.

Dumont est encore au large et on désespère de le prendre jamais.

Riel a été envoyé vers l'est à bord du vapeur Northcote, sous la garde du capitaine Young de la batterie de campagne de Winnipeg. On ignore en quel endroit il sera conduit, mais on croit cependant qu'il est à Régina.

LE CREDIT FONCIER

Cette institution financière vient de faire une transaction de la plus haute importance. Elle a acquis la majorité du capital-actions de la compagnie du Crédit foncier du Bas-Canada.

Elle prend à sa charge tout le passif de cette dernière et le paie au pair. Les valeurs immobilières seront conservées par le Crédit foncier franco-canadien ou vendues à l'enchère.

Cet arrangement, tout en donnant satisfaction aux actionnaires, va laisser le champ libre à la compagnie Franco-canadienne et lui permettre d'étendre ses opérations.

Malgré ses détracteurs cette compagnie a réussi à fonder un établissement des plus prospères, grâce à l'énergie persévérante de son directeur gérant, M. Barbeau, et à la sagesse de sa direction.

Cette institution est aujourd'hui considérée comme une des plus solides du pays. Ses actions qui étaient cotées à 400 frs. le sont maintenant à 540.

C'est la meilleure réponse à faire à ceux qui prétendent que les entreprises françaises ne réussissent pas dans la province de Québec.

PROGRES

La Gazette de Montréal, dont les colonnes commerciales en particulier sont remarquables pour les informations qu'elles donnent sur toutes les branches du commerce et spécialement sur les marchés des produits de la campagne, vient d'acquiescer une importance nouvelle en achetant le droit exclusif de publier les statistiques officielles et les rapports de l'association du commerce de grains de Montréal.

Ce journal publie régulièrement les états détaillés du marché au fromage à Liverpool, à Brockville et à tous les centres importants.

Il donne aussi des renseignements complets sur le commerce de détail. Par ses progrès constants, il devient de plus en plus utile aux gens d'affaires.

VICTOR HUGO

Les journaux catholiques de France blâment Lockroy parce qu'il n'a pas montré à Hugo la lettre du Cardinal Guibert. Ils prétendent que Hugo aurait peut-être consenti à le voir et que dans tous les cas Lockroy n'était pas autorisé à refuser.

La rue sur laquelle la résidence de Victor Hugo est située est remplie de monde qui attendent leur tour de s'inscrire sur un livre qui a été placé dans la maison à cet effet. Des centaines de personnes ont été obligées d'attendre des heures entières. La foule maintient un silence religieux.

Les restes mortels de Victor Hugo ont été transportés à l'arc de triomphe hier, dimanche. Ils ont été placés sur un catafalque et seront exposés durant trois jours.

Dans son testament le grand poète lègue 10,000 francs aux pouvoirs et demande que son corps soit porté à la chambre sur le corbillard des pauvres et cela sans aucune cérémonie religieuse.

Dans ce testament Hugo affirme sa croyance en Dieu.

Hugo a exprimé le désir que son corps soit inhumé à côté de ceux de sa femme et de sa fille dans le cimetière de l'église paroissiale de la ville et qui se trouve à mi-chemin entre Rouen et le Havre. Ce désir de Hugo sera mis à exécution à moins que le gouvernement ne désire inhumier les restes du poète au Panthéon.

À la chambre des députés, cette après-midi, Ploquet a fait le panegyrique de Victor Hugo. La proposition de Brissot de voter \$4,000 pour payer les dépenses ordinaires des funérailles de Hugo a été adoptée par 415 contre 3. De laforge a proposé que le Panthéon soit sécularisé afin de pouvoir y enterrer Hugo. On vota l'urgence de cette motion par 229 voix contre 114.

La chambre s'est ajournée à mardi prochain par respect pour la mémoire du poète.

Le sénat a ensuite voté les \$4,000 pour payer les frais ordinaires des funérailles de Hugo.

La souscription afin d'élever un monument à Hugo est déjà commencée.

L'académie française a nommé les académiciens F. de Lesseps, Pailleton de Mazada et Coppée pour la représenter aux funérailles de Hugo.

Tennyson et d'autres poètes et auteurs dramatiques ont envoyé des couronnes d'immortelles qui seront placées sur la tombe de Hugo.

UN MAGNIFIQUE VAISSEAU

Le vapeur océanique Lake Superior qui vient d'arriver de Liverpool pour la première fois, cette année, a fait une rapide traversée, prenant en considération les deux jours qu'il a passés dans les glaces.

C'est un superbe bâtiment que le Lake Superior. Il est construit en fer, a 410 pieds de longueur, 44 pieds de largeur et 33 pieds de cale. Sa capacité est de 5,000 tonneaux. Spécialement destiné au commerce

canadien, il est solidement construit. Son avant est fait de manière à lui permettre d'affronter sans danger les glaces du golfe. Il est divisé en dix compartiments étanches, protection à laquelle les marchands comme les voyageurs doivent songer avant tout.

Le Lake Superior peut accommoder 1,300 passagers d'entrepont. Son faux pont contient plusieurs cabines pour les voyageurs de première classe. Ses salons sont grands et l'ameublement somptueux.

Ses machines sont puissantes. Il a les plus grandes chaudières qui aient été fabriquées sur la Clyde. Les engins ont une force de 3,500 chevaux-vapeur.

Enfin, c'est certainement le plus beau bâtiment de la ligne Beaver, dont la flotte se compose de plusieurs vaisseaux qui voyagent avec succès, depuis plusieurs années, du Canada en Europe.

Le capitaine Stewart, qui commande le Lake Superior passe pour un marin de grande expérience. A son arrivée à Québec, l'autre jour, les voyageurs lui ont présenté une adresse flatteuse.

LA PENTECOTE

Cette fête a été célébrée avec pompe, hier, dans toutes les églises catholiques.

À Lévis, M. l'abbé Hyppolite Bernier officiait, avec M. l'abbé Brousseau comme diacre, et M. l'abbé Lecours comme sous-diacre.

M. l'abbé Fraser a fait un très intéressant sermon.

La partie musicale n'avait été de longtemps aussi belle. Elle a été remplie par un excellent chœur composé de dames et messieurs. On a exécuté plusieurs morceaux avec succès.

À l'Épître, mesdemoiselles Agnès et Corinne Bourassa ont chanté un duo avec une grande perfection.

À l'Offertoire, hymne Veni Creator, morceau en partie par le chœur de l'orgue.

À l'élévation, duo chanté par Mme Auger et Mlle Corinne Bourassa. Ces deux cantatrices possèdent de très jolies voix. Nous n'avions pas entendu madame Auger depuis plusieurs années. Elle chante toujours très bien.

Nous devons des félicitations aux chanteurs, mais une grande part de mérite revient à notre jeune et distingué organiste, M. Alphonse Bernier, avocat. C'est lui qui présidait à l'orgue, M. Ferland dirigeait le chœur.

GRANDE EXCITATION

On mande de Victoria, Colombie anglaise, qu'il règne une grande excitation parce que le gouvernement a augmenté le prix des terres et les taxes sur le bois. Une assemblée a été tenue à Westminster pour protester contre ces augmentations et on vota des résolutions à cet effet. Un des orateurs dit: Il vaudrait mieux vivre sous le Czar de Russie que de vivre sous le régime d'Otawa.

La conduite du gouvernement prouve son incapacité et nous devrions cesser de suite toutes relations avec lui et se mettre de nouveau sous le contrôle direct de l'Angleterre.

COURRIER DE LEVIS

Un meurtre. La population de St-Romuald a été mise en émoi, hier matin, par la nouvelle qu'un enfant de douze ans, Joseph Boutin, avait assassiné un de ses camarades, nommé Cantin et âgé de treize ans.

D'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, il appert que samedi soir, Cantin et Boutin auraient fait le coup de poing et que le résultat de la lutte aurait tourné contre ce dernier.

Notre pugiliste en herbe ne put digérer sa défaite. Il rentra au toit paternel la rage dans le cœur et bien décidé à se venger. Avant de se mettre au lit, il aiguisa son couteau qu'il mit dans sa poche.

On dit que la nuit porte conseil, c'est possible; mais pour Boutin, ce fut tout le contraire. Le lendemain, il se levait plus déterminé que jamais à mettre à exécution le projet criminel qu'il avait formé dans un moment de colère. Armé de son couteau, il s'en alla à la rencontre de Cantin et le frappa, les uns disent dans le dos, les autres dans l'estomac.

Que ce soit d'un côté ou de l'autre, la victime n'en a pas moins reçu une blessure grave qui laisse peu d'espoir pour sa vie. S'il en réchappe, il aura certainement de la chance.

L'assassin a été arrêté de suite et conduit devant M. le juge de paix Lagueux qui l'a renvoyé, sous la garde de MM. Rouleau et Fournier, devant le bureau de la paix, à Québec, où s'ouvrira l'enquête.

Le prisonnier et sa victime appartiennent tous deux à de respectables familles. Le père du premier est journalier et celui de Cantin est contre-maître aux scieries de M. Atkinson.

Le jeune Boutin avait fait sa première communion cette année. Il avait été confié le mardi précédent.

Nous souhaitons vivement la guérison du jeune Cantin. Elle sauvera sa famille du deuil et celle de son perfide camarade du déshonneur.

Au moment de mettre sous presse, on nous communique une autre version de ce drame. Il paraît que Boutin était le jouet de Cantin depuis longtemps. Plusieurs fois, ce dernier avait été averti par l'accusé que s'il ne le laissait pas tranquille, il lui donnerait quelque coup dont il se souviendrait.

L'affaire va s'éclaircir à l'enquête qui commence demain.

Remis

L'abondance des matières nous force de remettre à demain plusieurs articles et le compte-rendu de la première communion des enfants, à l'église Notre-Dame.

Les semences

Les cultivateurs ont été bien traités par la température, cette année. Le mois de mai, généralement pluvieux, a été sec comme juillet, et l'on a pu mettre sans interruption presque tous les grains en terre. Les meilleures nouvelles, au sujet des semences, nous arrivent des comtés de Dorchester et Beauce. On est beaucoup plus avancé que l'année dernière à pareille époque. On signale la même chose dans les paroisses le long de l'Intercolonial.

Maintenant, la nature commence son travail en secret. Bientôt le cultivateur verra son champ se couvrir de verdure, et lui promettre une abondante récolte.

Maritime

Le paquebot Hanoverian doit arriver cette après-midi avec quelques centaines de voyageurs. Les malles d'Europe, reçues par convois spécial de Rimouski ont été distribuées ce matin au bureau de poste de Québec.

—On vient de signaler un voyage excessivement heureux et rapide. La barque norvégienne Australia ayant fait voile de Limerick, le 6 mai, est arrivée dans le port, samedi. La traversée n'a duré que dix-sept jours.

—Un des navires voiliers arrivant dans notre port rapporte avoir vu quatre hommes à la dérive sur une glace: mais qu'il lui a été impossible de leur porter secours.

—Quelques navires seront retenus longtemps parce que leurs cargaisons ne sont pas prêtes. Les capitaines de navires ont déjà enregistré leurs protêts pour surestaries.

—Quelques uns des hommes des équipages des navires naufragés débarqués à Québec ont été expédiés sur les nouvelles barques Canada et Cheschire. Le taux des gages est de cinq louis par mois.

—Le steamer Ulanda venant d'Anvers le premier de la nouvelle ligne française de steamers est arrivé dans notre port de bonne heure ce matin. Il a à son bord une cargaison générale pour Québec et Montréal.

—Le Napoléon III qui était allé placer les bouées à gaz dans le bas du fleuve, était de retour dans le port samedi soir.

—La barque norvégienne Mindet, venant de Larochele, est arrivée dans le port hier matin. Son avant a été avarié par les glaces. Elle sera mise dans une cale-sèche pour être radoubée.

COURRIER DE QUEBEC

Douane

La somme d'argent perçue à la maison des douanes de Québec, pendant la journée de samedi, est de \$2,725.87.

Embarras financiers

M. George Scott, confiseur, à Québec, est en faillite.

—Madame Isidore Bulet, de Fraserville, a composé avec ses créanciers à 25 cts dans la piastre.

—M. C. H. Martin, marchand général, à Upper Bedford, P. Q., a fait cession à M. Edward Evans.

—M. Henri Germain, marchand, à Sainte Anne de la Pérade, a fait cession de ses biens à ses créanciers.

Volours exploités

Il paraît que les autorités de la banque de Montréal ont découvert que le jeune employé du nom de Bernard, qui vient de prendre la fuite, après une concussion d'environ \$2,000, avait des complices, et une enquête sérieuse est à se faire.

L'agent de police Fahey est même chargé d'une partie de la besogne.

Une chose assez curieuse est arrivée à propos de ces détournements. Il paraît que, dernièrement, un employé a été destitué à cause de ses habitudes irrégulières, et comme il était au fait des irrégularités commises par les autres employés il s'est mis à les menacer d'une dénonciation et a vécu à leurs dépens depuis.

Notariat

Le conseil de la chambre des notaires est actuellement en session, à Québec. M. O. Marin, notaire, de Montréal, remplace comme trésorier M. Darand, décédé. Il y a treize aspirants à la pratique et dix sept à l'étude de cette profession.

L'aqueduc

La corporation a beau faire expliquer les fissures du nouvel aqueduc par le chef des pompiers ou par son ingénieur, il n'en est pas moins vrai de dire que les citoyens sont cruellement éprouvés à chaque fois que l'on tente de faire l'essai des célèbres tuyaux Boemer.

Dans la journée de samedi, il s'est produit deux nouvelles ruptures, l'une dans la rue Arago et l'autre au pied de la côte de l'Aqueduc. Des dommages considérables ont été causés aux deux endroits. Le sol a été soulevé sur une distance de quarante pieds, l'eau a inondé les maisons, dévasté les jardins et renversé les clôtures.

Sur la rue Arago, deux hommes venaient justement de passer à l'endroit où a eu lieu l'explosion. Ils n'étaient encore qu'à quelques pieds et il sont été couverts d'eau et de terre.

Ces fréquents accidents causent beaucoup d'inquiétude dans les diverses rues de Saint-Sauveur, où passe le tuyau de l'aqueduc. Cela se conçoit sans peine. La rupture d'un tuyau peut occasionner des accidents graves, à présent que les rues sont si fréquentées par les enfants.

En outre, les contribuables de Québec commencent à afficher leur mauvaise humeur. Pourquoi poser des tuyaux dans la rue Richardson, disait un citoyen à un ami. Ne sait-on pas que plus il y a de tuyaux, moins il y a d'eau. Lorsque nous avions un seul conduit, l'eau ne manquait jamais aux heures fixées. Aujourd'hui nous avons deux aqueducs, et notre ville est privée d'eau deux à trois fois par semaine.

Pénible accident

Un bien pénible accident est arrivé sur le chemin de fer du lac Saint-Jean, à l'un des neveux de l'entrepreneur Boemer. Le malheureux jeune homme, qui était à l'emploi de son oncle, s'est trouvé engagé entre le pivot et le bras d'une énorme grue, et il a presque été broyé. Il a été transporté en cette ville et admis d'urgence, vendredi, à l'hôpital Jeffrey Hale. Son état est très critique.

Récompense de \$1000

L'agent de la banque de Montréal de St. Jean N. B., offre \$1000 pour l'arrestation de James Robinson, accusé de faux.

Cet individu, est, dit-on, à Montréal ou à Québec.

Désastre maritime

Le trois-mâts barque norvégien Elise et Mathilde, venant de Cardiff et, arrivé dimanche à Halifax, Nouvelle-Ecosse, a ramené dans ce port le capitaine et l'équipage, moins un homme, du Magdalena, de Dramen, Norvège, abandonné en mer pendant une traversée de Troon à Québec, avec une cargaison de charbon. Voici comment le capitaine Salvansen, du Magdalena, raconte le malheur qu'il a éprouvé pendant cette traversée et qui l'ont obligé à abandonner son navire:

"Pendant la première partie de notre voyage nous avons eu un temps affreux, nous avons perdu des voiles, éprouvé de graves avaries. Le 6 mai, par 45 degrés de latitude et 47 de longitude, nous nous sommes trouvés au milieu d'un immense champ de glaces que le vent poussait avec violence contre le navire. Une énorme voie d'eau s'est bientôt produite à l'avant et en un instant le navire a été inondé. Nous n'avons eu le temps de mettre deux canots à la mer, sans pouvoir rien emporter, et de sauter sur un bloc de glace.

"Toutefois un homme de l'équipage, Andrew Olson, de Dramen, qui avait été blessé sur le pont, a refusé de quitter le navire, déclarant qu'il préférerait mourir que de se risquer en canot. Le reste de l'équipage et le capitaine, treize personnes en tout sont restés sur la glace du 6 au 8 courant. Nous avons aperçu alors une goélette et nous avons abandonné notre petit canot.

"Les hommes ont ensuite mis l'autre canot et nous nous sommes dirigés à force de rames vers la goélette; mais n'ayant pas pu parvenir à nous faire voir, celle-ci a continué sa route et nous sommes restés en panne. Cependant quelques instants après nous avons aperçu l'Elise et Mathilde, qui nous a recueillis et amenés ici. Lorsque nous avons abandonné le Magdalena, l'eau atteignait la hauteur du pont et il n'a pas dû tarder à couler."

Le steamer Donan, parti de New-York le 9 mai, est arrivé à Southampton le 19 mai à 2 heures.

HEURE DE LA MAREE HAUTE

Table with 3 columns: Day, Morning, Evening. Rows for Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

PHASE DE LA LUNE

Nouvelle lune, jeudi, le 28 mai, à 4.12 hrs p.m.

Tapisseries: Tapisseries!

Assortiment considérable de tapisseries depuis 4 cts à \$5.00; enfin pour tous les goûts et toutes les bourses, chez MM. Jos. Gauthier & frère, peintres-décorateurs, 290 rue St Joseph, St Roch. 30 mai 1885—Im

Ceux qui souffrent de la dyspepsie, des vents, de la bile, de la constipation ou de la migraine, peuvent facilement se guérir en faisant usage du remède du Dr Sey.

Les rhumes du printemps

Le sirop aux hypophosphites, est trop connu du public pour qu'il soit nécessaire d'y faire l'éloge; mais comme c'est au printemps que les Rhumes et les Bronchites multiplient, il est bon, à cette époque de l'année, de rappeler aux familles que le sirop aux hypophosphites est un remède précieux contre les diverses affections de la gorge et des poumons.

Comme il arrive aussi, en Mars et en Avril, que les Rhumes de cerveau deviennent plus fréquents il ne faut pas oublier qu'avec l'Anticoryza on obtient un soulagement immédiat.

A vendre dans toutes les pharmacies. Dépôt général, à Québec, dans la pharmacie du Dr Ed. Morin, 314 rue Saint-Jean.

Ravages.—Il est pénible de voir les ravages qu'exerce le choléra sur le vieux continent. Ceci doit nous engager à nous protéger contre ce fléau. Pour cela, il faut avant tout, tenir l'estomac et les intestins en bon ordre, ce qu'on fait le plus sûrement en prenant les Amers Indigènes.

Vigueur.—En conservant ou rendant à l'estomac, au foie et aux intestins la vigueur nécessaire pour remplir leurs importantes fonctions, le remède du Dr. Sey est l'un des plus sûrs préventifs contre le choléra asiatique qui nous menace.

C'est avec la plus grande confiance dans le résultat que les fabricants du tabac "Myrtle Navy" recommandent à toutes les personnes qui n'ont pas encore fumé de ce tabac d'en faire l'essai. Les milliers qui en ont fait l'essai déjà, donnent les meilleurs témoignages de sa bonne qualité. Ils sont unanimes à rendre un verdict en sa faveur.

Bonne nouvelle

Réjouissez-vous vous tous qui êtes atteints des terribles maladies de la peau, car à la pharmacie Mackay, rue de la Fabrique, vous trouverez les savons médicinaux du docteur V. Perrault, dont l'effet est infaillible.

La meilleure preuve de leur efficacité est bien la communication que vient de recevoir M. Mackay d'une institution importante de cette ville que ne peut faire les guérisons merveilleuses obtenues par l'usage de ces célèbres savons.

Pour triompher tout à fait des affections sans nombre de la peau, le florissant établissement du docteur Mackay a cru devoir s'assurer les services précieux de M. le docteur Arthur DeBlois, récemment arrivé de France, où les études qu'il y a faites en font un spécialiste.

Une autre preuve de l'efficacité de l'Eau Minérale des célèbres Sources de Saint-Léon.

CERTIFICAT

M.M. Gingras, Langlois et Cie. Depuis nombre d'années, je souffrais de la terrible maladie de la Dyspepsie à un tel point que je ne pouvais manger de viande depuis près de 2 ans. Ayant lu les différentes guérisons obtenues par l'usage de l'Eau Minérale St-Léon, j'ai commencé à en boire suivant la manière prescrite dans vos annonces, j'en fais usage depuis un mois et maintenant je puis manger de la viande, j'ai bon appétit et je deviens plus fort de jour en jour.

Je me fais donc un devoir de recommander cette eau merveilleuse, à tous ceux qui souffrent de la même maladie; je suis avec reconnaissance. Votre très honoré, LEVY RECIO, Agent général d'impressions, 61 Rue Grant, St-Roch.

Un approvisionnement frais reçu aujourd'hui. GINGRAS, LANGLOIS & Cie. No 3, Port Dauphin, Vis-à-vis le Palais Archépiscopal, 25 mai 1885.—15 j.

P. T. LEGARE

ENTREPOT

D'instruments aratoires et agricoles de toute sorte, Bagg, Ganoquo et autres, etc. Venez voir avant d'acheter ailleurs. P. T. LEGARE, 401, Rue Saint-Vallier, Saint-Sauveur, Québec. 25 mai 1885.—3m

SEL! SEL!

NOUVEAUX ARRIVAGES

Sel brut de Liverpool

(11 A LA TONNE)

Arrivé par le navire Columbus. A vendre en lot convenable aux acheteurs par W. SIMPSON, 21 mai 1885.—15j.

LE SEUL AGENT AUTORISÉ

Pour la vente des célèbres Lunettes et lorgnons En cristal de roche George Guenette Horloger et bijoutier

Cote du Passage, Lévis. On en outre le magasin où le public peut trouver le meilleur choix de bijouteries et d'orfèvreries.

ATTENTION!

CHAQUE TABLETTE DE

Myrtle Navy

EST MARQUEE

T. & B.

EN LETTRES BRONZÉS

Aucune autre marque de commerce.

ORGUE

Wilcox et White

LE MEILLEUR DU MONDE

Chaque orgue

Est garanti

Un orgue

Pour la vie

Les quatre MM. White ont passé leur vie à travailler au perfectionnement de l'harmonium, le plus vieux ayant fabriqué des orgues pendant 30 ans.

Leur construction est simple, positive, durable et ne nécessite aucune réparation pendant plusieurs années.

PLUS DE 80 MODELES

En achetant un orgue n'allez pas en acheter un qui contient plusieurs centaines de jeux d'anches, mais écrivez à un marchand ou un fabricant recommandable qui vous procurera pour une somme minime un orgue de première classe.

Envoyez pour avoir notre catalogue et diagramme montrant la construction de l'intérieur des orgues. Expédié gratuitement. On donne l'acompte payé aux agents dans les endroits où notre maison n'est pas représentée.

WILCOX et WHITE ORGAN Co. Meriden, Conn.

18 mai 1885.

Offre Splendide

Pendant trente jours nous offrons, pour 20 centimes un livre qui contient cent recettes ou cent manières différentes de s'enrichir, le prix ordinaire de ce livre est de \$2.00, mais celui qui le possède ne le donnerait pour aucun prix.

S'adresser au CANADIAN INFORMATION AGENCY Boite 77, St-Roch, Québec.

Ne vous trompez pas!

Je donne avis que M. PHYDIME DROLET qui vendait ma fleur préparée n'est plus à mon emploi depuis le Premier Mai dernier.

WILLIAM CARRIER. Demandez la célèbre fleur préparée de WILLIAM CARRIER, c'est la meilleure.

LIGNE ALLAN

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de l'Amérique pour le transport des VILLES CANADIENNES et des ETATS-UNIS.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ 1885

Cette ligne se compose des plus beaux steamers en fer de première classe, bâtis sur la Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table listing ship names, destinations, and agents for the Allan Line.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement) d'un continent à l'autre.

Ligne de la maille de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal.

Table listing ship names, destinations, and agents for the Liverpool-London-Quebec-Montreal line.

Service de Glasgow, Québec et Montréal.

Table listing ship names, destinations, and agents for the Glasgow-Quebec-Montreal service.

Service de Londres, Plymouth, Québec et Montréal.

Table listing ship names, destinations, and agents for the London-Plymouth-Quebec-Montreal service.

Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Commissaires directs accordés à Liverpool et dans les ports du continent pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour plus amples détails, s'adresser à ALLANS, RAE & Cie. Agent.

Grande vente AU BON MARCHÉ DE LEVIS

Une grande partie d'un fond de banqueroute est actuellement offert en vente à très grand sacrifice.

- List of goods for sale: 20 balles de coton jaune, 4 caisses d'indienne, 10 caisses shirting blanc, 150 pièces de tweeds, etc.

Magasin à bon marché

Beaucoup d'effets pour peu d'argent, qu'on se hâte d'en profiter. No. 18, Cote du Passage Lévis, J.-B. MICHAUD

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

ARRANGEMENT POUR LA 1884 SAISON D'HIVER 1885

Le et après Lundi, le 1er Décembre, les trains de ce chemin de fer partent à la Station de Lévis, tous les jours (Le dimanche excepté), comme suit:

Table listing train schedules and departure times for the Intercolonial Railway.

Les chars Pullman laissant la Pointe-Lévis les Mardis, Jedis et Samedis, se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis se rendront à Saint-Jean, N. B.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 novembre 1884.

CHEMIN DE FER

Quebec - Central. ARRANGEMENT D'ÉTÉ

A partir de MARDI, le 3 NOV. 1884, les convois circuleront comme suit:

Table listing train schedules and departure times for the Quebec-Central Railway.

Le départ des trains se fait aux heures du EASTERN STANDARD.

Des chars palais nouveaux et élégamment pourvus font partie de tous les convois de passagers qui circulent entre Québec et Newport, Vt. Il y a dans ces chars des buffets, ce qui permet aux voyageurs de se faire servir le goûter sans quitter le convoi.

Il y a RACCORDEMENT certain à Sherbrooke avec les convois du Passumpsic et du Grand-Tronc pour aller à Boston, New-York, Portland et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre.

Bureau général pour les billets vis-à-vis l'Hôtel Saint-Louis.

JAS. R. WOODWARD, Gérant-général.

A louer

La maison actuellement occupée par le soussigné, Rue Commerciale, consistant en un bon logement pour famille privée avec hangar et dépendances.

Pour plus amples informations s'adresser à ETIENNE SAMSON Constructeur de navires.

G. SEIFERT

BAZAR EUROPEEN 34, Rue de la FABRIQUE, Québec

Cravaches pour messieurs et dames qui vont à cheval.

Cannes. Paniers pour goûter et dîner. Palettes pour le jeu de Lawn Tennis, Boules et Rétilles.

Boîtes à cartes et Bourses. Boîtes à toilette et Sacs. Plaqués en cuivre et Chevalets pour tableaux.

N. B. - Les Palettes pour le jeu de Lawn Tennis sont marquées à des prix très réduits.

16 mai 1885.

LES PIANOS FISCHER

DE NEW-YORK

Maison fondée en 1840.



Au-delà de 62,000 en usage

RENOMMÉS DANS TOUT LE MONDE

POUR

Le Son et la Durabilité. Pianos à queue, carrés et droits. Ecrivez pour les catalogues illustres et les prix.

L. E. N. PRATTE

SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC

1676, Rue Notre-Dame, Montreal

Aux cultivateurs et aux marchands de la campagne.

TANNAGE A LA FAÇON

J'ai l'honneur de solliciter votre patronage en faveur de mon établissement de Tannerie qui depuis quarante-cinq ans donne la plus grande satisfaction à tous qui me demandent des peaux à tanner.

Je ne fais que du Cuir de première qualité sous le rapport du tannage et du corroyage. Mes prix sont les plus réduits.

Les pratiques éloignées voudront bien m'expédier les peaux à tanner à bord des golettes, steamers ou chemins de fer. Je vais les chercher moi-même au quai et les prend sous mes soins dès qu'elles sont arrivées. Je me charge aussi de porter le cuir à bord des golettes, dès qu'il est prêt.

Veuillez me notifier quand vous mettrez vos peaux hors.

Correspondance sollicitée. A VENDRE - CUIR ROUGE constamment en magasin

Joseph Dugal TANNEUR

330-332, Rue St Valier ST ROCH, QUÉBEC

W. Lawlor, jur. MARCHAND-GENERAL

D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs, Chaussures de toutes sortes pour homme, femme et enfant, Pipes, etc., etc.

M. LAWLOR a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vendra à des prix plus bas que partout ailleurs, les articles ci-haut mentionnés.

Une visite est respectueusement sollicitée avant d'acheter ailleurs.

En face du débarcadere des bateaux passagers et voisin du bureau de poste. Lévis 15 mai 1885.-1m

FEUILLETON DU QUOTIDIEN

25 mai 1885

JULIE VERDIER.

— Connaissez-vous des ennemis à M. de Noiville ?

— A peine si je connaissais le comte avant mon mariage.

— Alors, vous ne sauriez soupçonner personne ?

— Personne, non, monsieur.

— Cela suffit, pour aujourd'hui, reprit Me Litzelmann.

Je vais étudier maintenant votre dossier.

— Et Robert ? demanda-t-elle.

— Je vais également m'occuper de lui sans perdre une minute.

— Merci, monsieur.

Reverrez-vous mesdames de Beaumont ?

— En vous quittant.

— Dites-leur bien que je les aime !

— Je le leur dirai, madame.

Maintenant, je vous conseille le calme et la patience.

Quant à l'énergie, c'est inutile. Je vois qu'elle ne vous manque pas. A bientôt !

Me Litzelmann sonna.

Un gardien parut aussitôt qui reconduisit Jeanne d'Esparre à sa cellule.

IV

LA PÊCHE EMPOISONNÉE

Au moment où Me Litzelmann allait

quitter la prison de Saint-Lazare, après avoir pris congé de Jeanne d'Esparre, en passant devant la geôle, il entendit un gardien qui prononçait le nom de la comtesse de Noiville.

Ce nom fit relever la tête à l'avocat qui regarda le gardien, lequel tenait à la main un petit paquet qu'il remit à un employé chargé de la visite des envois du dehors.

Cela n'attira pas autrement son attention, n'y ayant rien d'extraordinaire à ce que Mmes de Beaumont, par exemple, ou Me Ferté, eussent la bonne idée de faire parvenir à sa cliente quelques-unes de ces petites douceurs que les parents et les amis prodiguent habituellement aux prisonniers.

Il fit donc ouvrir la porte et continua sa route.

Le paquet dont nous venons de parler, était celui préparé par Désiré Martin, le matin même.

L'employé, chargé de la visite, en vérifia le contenu.

— Mazette ! fit-il en voyant les pêches. Encore du fruit ! Et des pêches ! Comme l'autre fois ! Faut croire qu'elle les aime ! On pourrait l'appeler :

La dame aux pêches !

Satisfait de son trait d'esprit, et n'ayant, d'ailleurs, trouvé rien de suspect dans l'envoi en question, le surveillant appela "l'aboyeuse" que nous avons déjà vue, et lui remit les vivres, en lui disant :

— Pour madame de Noiville, à la pistole.

— Qui, oui, je sais ! répliqua le détenu.

— Je lui ai déjà porté quelque chose, la semaine dernière.

Et elle se dirigea incontinent vers le quartier occupé par la cellule où l'on venait de réintégrer Jeanne.

Les quatre pêches choisies par Désiré étaient placées sur un petit panier plat, en osier, et attiraient les regards par leur éclat velouté, tout en chatouillant voluptueusement l'odorat.

Or, l'aboyeuse, nous l'avons dit, était fort gourmande.

Cette fois encore, la tentation fut grande pour elle de chiper l'un de ces beaux fruits.

Elle y eût même cédé, comme elle l'avait fait précédemment, si les pêches n'avaient été au nombre de quatre.

Mais c'était là un nombre pair, et elle n'osa pas.

S'il n'y en avait eu que trois.

Mais elle craignait, en en prélevant une, de faire un nombre boiteux et en prendre deux lui parut excessif, c'est-à-dire dangereux.

Elle arriva donc dans la cellule de Jeanne, avec son dépôt intact.

— Voici pour vous, madame, lui dit-elle, en posant les divers objets dont elle était chargée, sur une petite table de bois blanc.

— Est-ce assez beau, assez appétissant ! ajouta-t-elle en jetant un regard de convoitise sur les fruits.

L'eau en vient à la bouche, rien qu'à les regarder !

Jeanne comprit ce regard.

— Vous plairait-il d'y goûter ? fit aussitôt la jeune femme.

— Dame ! madame ! fit l'aboyeuse. Si c'est un effet de votre bonté ! ce n'est pas de refus.

Nous ne sommes pas gâtées, à la prison, nous autres qui n'avons pas d'amis riches, dans la haute !

Pendant que la détenu parlait, Jeanne avait pris la pêche la plus grosse et la plus belle.

— Tenez, ma pauvre femme, dit Jeanne en lui tendant le fruit, vous y aurez, du moins, goûté !

— Merci, madame ! s'écria l'aboyeuse rayonnante, et elle sortit précipitamment car il lui était défendu de séjourner dans les cellules au-delà des nécessités de son service.

Elle fit quelques pas dans le couloir, puis réfléchissant que, si les autres détenues lui voyaient ce beau fruit, elle serait, peut-être obligée de le partager avec quelqu'une plus intime, elle s'arrêta et mordit à la pêche, à belles dents, et l'avalait en quelques bouchées.

Soudain, elle fit une grimace.

— Malheur ! grommela-t-elle, c'est plus beau que bon.

On dirait un vrai chiotin !

Elle s'essuya la bouche, cracha et redescendit à son poste, dans la cour, où elle but un verre d'eau pour chasser la sensation d'amertume qu'elle conservait au palais.

Mais elle avait à peine fini de boire, qu'elle ressentit à la poitrine une sorte de brûlure, comme si on lui appliquait un fer chaud à l'intérieur.

— Ah ! le mauvais fruit, balbutia-t-elle.

A ce moment, le guichet de la geôle s'ouvrit, et le gardien l'appela pour lui remettre un nouveau paquet à destination d'une autre prisonnière.

L'aboyeuse prit le paquet ; mais aussitôt le gardien la vit pâlir, chanceler, et l'objet qu'elle tenait s'échappa de ses mains et alla rouler par terre.

— Qu'avez-vous donc ? s'écria le gardien.

Pour toute réponse, l'aboyeuse porta ses mains à sa gorge contractée et qui se refusait à l'émission du son, tandis que ses yeux grands ouverts semblaient prêts à sortir de leurs orbites.

Un instant elle oscilla sur elle-même, comme prise d'ivresse ; puis elle s'affaissa et roula sur le pavé de la cour.

(A suivre)

On demande

Un agent résidant dans chaque village, ville et cité de la Péninsule, aussi plusieurs commis voyageurs pour vendre les machines à gaz à nouvel air, pour faire du gaz à air à 50 pour cent meilleur marché que le gaz à charbon et qui est en même temps aussi bon. Pas de feu ni pouvoir sont requis. Construit de toutes les grandeurs depuis 15 brûleurs jusqu'à 100 pour maison privé, magasins, Hôtels, Factories, Moulins, Rues, mines, etc., etc.

Adressez THE CANADIAN AIR GAZ MACHINES MANUFACTURING CO.

115, St-François-Xavier, Street, Montréal, P.

9 octobre.